



crédit photo: D.R.

Accueillir... et être responsable de sa liberté

par Denis Marquet

Entre réflexion philosophique et exploration consciente de notre psyché, Denis Marquet nous invite à nous engager sur la voie de la liberté.

« Liberté: obéissance à qui l'on est.
Esclavage: soumission à ce que l'on n'est pas.
Il est à noter que bien des esclaves se croient libres parce qu'ils se prennent pour ce qu'ils ne sont pas. »

Tariq Demens



PORTRAIT

Denis Marquet est philosophe, thérapeute et romancier. Durant une dizaine d'années, il a pratiqué les arts martiaux chinois. Son premier roman, « Colère », est un best-seller. Il publie ensuite « Père », « La planète des Fous » et « Mortelle éternité ». Son premier essai, « Éléments de philosophie angélique », est paru en avril 2010.
www.denismarquet.com

La liberté des Modernes peut seulement se comprendre sur le fond des luttes de libération politique nées à la fin du siècle des Lumières. Avant elles, l'homme était un sujet. Ce mot dérive du latin *sub-jectum*, lequel signifie « ce qui se tient sous ». Sujet est celui qui est assujéti, littéralement sou-mis, à un souverain. Ce dernier tient lui-même sa légitimité d'une soumission, puisqu'il obéit à Dieu, source de tout pouvoir. Aucun homme n'est donc maître de sa propre vie: l'être humain est fait pour obéir à ce qui le dépasse.

Devenir son propre maître

A partir de la Renaissance, l'essor de la conscience individuelle rend une telle conception de moins en moins supportable. Puis à la Révolution Française, l'individu se libère de l'assujettissement et aspire à devenir son propre maître. Le sens du mot sujet se transforme; « se tenir sous », ce n'est plus être soumis, mais occuper la place de fondement.

C'est le sens de la subjectivité moderne: le moi individuel est le soubassement, le seul principe de sa propre vie. Il est l'origine de lui-même. Il est libre.

Un être humain pulsionnel

Mais l'est-il vraiment? Certes, à partir de la modernité, ce n'est plus un autre qui est le principe de ma vie, c'est moi. Mais qui, moi? Les penseurs de la subjectivité moderne dressent le portrait du sujet rationnel, maître de ses choix dont il peut produire les raisons. Sa liberté est celle du libre-arbitre car il délibère intérieurement, examine les différentes options, se décide pour la plus raisonnable. Mais à la fin du 19^e siècle, le soupçon commence à peser sur cet ego si sûr de son fait. Ses belles raisons ne seraient-elles pas la rationalisation de forces qui décident de sa vie à son insu? Le moi, qui se croit libre, ne serait-il pas semblable, comme le suggère Freud, au « stupide Auguste du cirque, qui met son grain de sel partout pour que les spectateurs croient que c'est lui qui dirige tout ce qui se passe »? On réalise alors que le moi n'est sans doute qu'une personnalité conditionnée fabriquée par la pulsion. Comment serait-il libre? Aujourd'hui, la postmodernité semble avoir abandonné l'idée même d'une autonomie du sujet, se satisfaisant d'un être humain pulsionnel, consommateur et prédateur.

La vérité de mon être

Plutôt que de désespérer de la liberté humaine, nous pouvons voir dans cette situation une opportunité. Je ne suis pas libre d'emblée; mais, contrairement à ce que pensait Freud, je ne suis pas que pulsion. Je peux donc me libérer de son emprise. Le but de la pulsion, selon le père de la psychanalyse, est de supprimer la sensation d'intensité vitale. La pulsion est un non à la vie engrammé dans les automatismes du corps. Mais le vivant de notre chair peut devenir le lieu d'un oui à la vie. C'est une voie. Il s'agit d'apprendre à accueillir la moindre sensation, aussi intense, voire douloureuse, soit-elle. Coïncidant avec la réalité de mon incarnation, je retrouve peu à peu l'unité. J'accueille ma vérité, laquelle se donne comme une spontanéité du corps qui s'ajuste aux mouvements du réel. Chacun de mes actes et toute ma vie expriment alors, non pas mon petit moi pulsionnel, mais la vérité de mon être. Et si là résidait le chemin d'une liberté pour aujourd'hui... ■

Une
spontanéité
du corps.